



Pourquoi je raisonne

Ma raison d'être raisonneur est-elle raisonnable ?

Vite une petite virée sur Wikipédia :
« La raison est généralement considérée comme une facilité propre de l'esprit humain dont la mise en œuvre lui permet de fixer des critères de vérité et d'erreur, de discerner le bien et le mal et aussi de mettre en œuvre des moyens en vue d'une fin donnée. »

Bin dis-donc ch'biloute, faut comprendre ! (NDLR : c'est du chtî). Bin oui fiu, on avoe ravisé.

Bon reprenons le français et analysons le texte.

Facilité propre :

- « cela dépend du travail que je fais au château, ce n'est pas forcément facile ni propre ».
- « Hé Gérard, on parlait de l'esprit ».
- « Ah ! au temps pour moi ». (cette expression est pour Phil).

Vérité :

- « J'ai découvert des amis avec chacun son charisme et j'apprends beaucoup ».

- « Bon Gérard, des fois tu as raison ».

Erreur :

- « Des fois quand je désherbe j'ai l'impression d'être Attila ou quand je remue des pierres je ne vois pas les traces du travail des anciens ».

- « Bon Gérard, ceux qui savent ne sont-ils pas bienveillants avec toi ? ».

Bien :

- « On mange (et on boit) bien aux journées continues ou lors des sorties des raisonneurs ».

- « Gérard, fais attention à ta ligne ! ».

- « Je me dépenserai samedi prochain ».

Mal :

- « Ouh là là, parfois je sens bien que j'ai des muscles ».



- « Hé, Gérard c'est de l'exercice physique, c'est bon pour toi ».

Moyens en vue d'une fin donnée :

- « Ca je comprends bien, c'est ce qu'on doit mettre en place pour la fête médiévale »

Bon, je persiste et je signe, je suis bien chez les raisonneurs. Merci à Martine de me les avoir fait connaître.

Gérard Huriez



Conférence

Vendredi 22 mars à 20H30 Salle
Cascade à Crolles

Se Vêtir au Moyen-âge

Ne manquez pas notre prochaine conférence annuelle qui promet encore cette année d'être passionnante. Présentée par Laurence Picano Doucet, doctorante au Centre de Recherche sur l'Imaginaire à l'Université Stendhal.

Gratuite et ouverte à tous, nous vous y attendons nombreux...



A l'assaut de la deuxième enceinte

par Philippe

Le château de Montfort est bâti sur une motte. Est-ce bien une motte d'ailleurs ? Le « plancher » de la *aula* est sur le rocher, bien plan, sans doute adroitement taillé par nos anciens pour être si plat sur une si grande surface. Toute la *aula* n'est pas dégagée mais la planéité se vérifie sur les 3/4 de la pièce.

Hasard ou volonté ?



Le sol de la aula est constitué d'une immense dalle calcaire.

Pour faire un château digne de ce nom, la surface n'étant sans doute pas suffisante, il a fallu créer une enceinte artificielle, offrant la possibilité de créer un espace plan, magnifique balcon sur la vallée, un renfort à la motte et en outre une seconde protection contre d'éventuels assaillants en élevant la construction au dessus du niveau nécessaire. Nous nommerons l'ouvrage la seconde enceinte. Forte de ses 1,5 m de large réglementaire, comme l'ensemble des murs de Montfort, elle retient la terre mais aussi, depuis quelques siècles, les tonnes de pierres écroulées du château, les racines des arbres centenaires, etc.

Son avenir est donc très compromis du fait de cette poussée permanente. Le ruissellement des eaux, la fusion du mortier, les cycles thermiques, voire le réchauffement climatique : autant d'agressions auxquelles il ne pourra pas résister fort longtemps vu son grand âge.

Il fallait donc intervenir. Un travail de raisonneurs 2013.

Un relevé pierre à pierre a été diligenté auprès des jeunes du Club du Vieux Manoir lors de leur chantier d'été. Bien que partiel, puisqu'une large partie du mur est ensevelie sous la végétation, il permet d'avoir une trace, sur ce que fut le mur de la seconde enceinte.

Car l'état de délabrement nécessite une dépose complète, du parement (les pierres de surface) mais aussi du parement intérieur puisque rien ne le retient, sinon la terre qui bloque les pierres entre elles. Les joints ne sont plus que de la terre et des racines sur au moins 50 cm sous terre. Si nous voulons une seconde enceinte digne de ce nom et surtout solide pour quelques décennies, il ne faut pas

laisser le mur aussi délabré, même du côté qui ne se voit pas.

Nous avons donc commencé par dégager la végétation qui recouvrait le sommet, sans savoir au départ où se situait le parement intérieur.



Le sommet de l'enceinte est couvert de végétation ; si nous l'enlevons il faut rapidement intervenir.

Après un long et minutieux défrichage, le sommet du mur était visible mais bougrement mal en point. Progressivement le parement intérieur est dégagé.

Il nous a bien semblé nécessaire d'éviter la poussée des terres. Comme dit précédemment, plutôt que de terre il faut parler de pierres, et de jolies, certaines taillées.

Plus nous dégageons et plus nous constatons que les pierres ne sont plus que posées les unes sur les autres, sans liant. Le temps fait lentement son œuvre.

La reconstruction de la première partie commence. Les pierres ne manquent pas, alignées comme à la parade après leur dépose, en fonction de leur aspect et taille. Mais le mortier est bien loin de notre chantier et nous devons transporter les seaux en moult allers et retours, usant de solutions peut-être employées en son temps ; vivement que nous puissions utiliser la chenillette !



Les jeunes de CVM recopient sur un papier millimétré ce qu'ils voient au travers de la grille rouge



De jolies pierres taillées sont en appui sur le parement intérieur, signe que nous ne sommes pas au niveau médiéval

Du travail reste à faire, des centaines de seaux, des tonnes de pierre, des heures de travail, mais l'énergie qui nous anime ne peut qu'amener un résultat probant.



Petit à petit le mur se dévoile, au même titre que les Raisonneurs, durs à la tâche



Gérard en porteur sherpa monte au pied de l'enceinte le ravitaillement en mortier



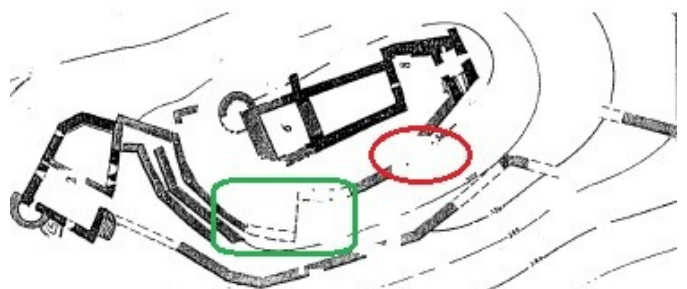
La forme incurvée du mur et la largeur avec le parement intérieur est bien visible sur cette photo. On constate le léger virage de l'enceinte. Le niveau médiéval, constaté par la présence d'un léger voile de sable et des casseroles de tuile est au niveau de la pelle.



Une fois reconstruit, ce mur d'enceinte sera bien visible de la route, re-matérialisant le volume global de l'ouvrage, un peu illisible depuis la chute du rempart externe.

Et au bout de l'enceinte demeure un grand mystère... Y'a-t-il encore les restes d'un portail tel que nous l'imaginons ?

Ce merveilleux défi, ce passionnant voyage vous attend, faisons route ensemble, il ne sera que plus beau et plus court !



En rouge les travaux actuels, en vert l'hypothèse



Montfort d'hier et d'aujourd'hui

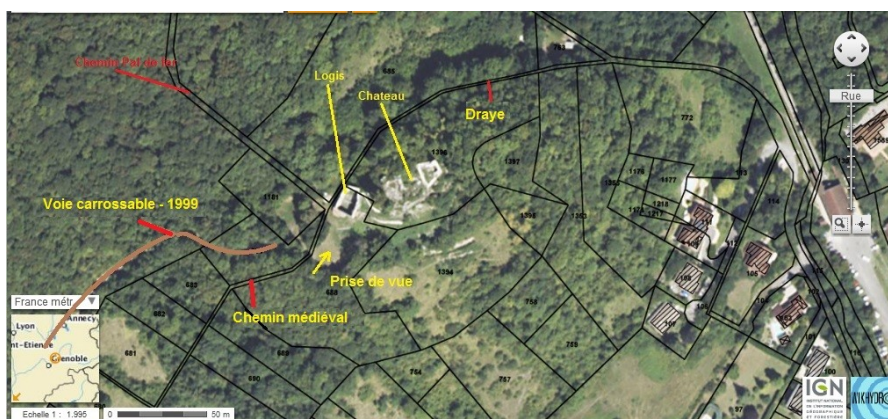
par Philippe



Monsieur de Bernis, propriétaire du château de Montfort, nous a transmis une photo noir et blanc du château prise il y a presque un siècle. C'est un émouvant témoignage qui permet de vérifier quelques hypothèses et suppositions et de constater quelques écarts.



Couvert de lierre, le Logis des gardes semble déjà déserté, mais le volet de la petite fenêtre est encore présent, la fenêtre basse a des carreaux et une cheminée se dresse au dessus du four. Sur la motte, le reste de la cuisine est bien plus élevé, mais de donjon déjà point. Bien entendu, la « lisse » n'existe pas encore. La photo est prise du chemin d'accès initial que l'on retrouve sur le cadastre.



La Plante du mois par Martine

Le sarrasin

Bien connu en Bretagne pour les célèbres galettes au blé noir, le sarrasin n'a pourtant rien à voir avec le blé. Bien qu'on l'utilise dans l'alimentation comme une céréale, il ne fait pas partie de la famille des *Poacées* (anciennement *Graminées*) comme le blé, l'avoine, le seigle ou le riz, mais de celle *Polygonacées* comme la rhubarbe ou l'oseille.

Son nom botanique *Fagopyrum esculentum* Moench dérive du latin *fagus* (hêtre), par allusion aux grains qui ressemblent aux fânes de cet arbre. Apparu en 1080, le terme « sarrasin », qui vient d'un mot arabe signifiant « orientaux », a d'abord désigné les arabes, les turcs, et autres peuples orientaux. Plus tard, on donnera à la plante le nom de « blé sarrasin », puis, « blé » est abandonné et seul « sarrasin » est resté. On lui donne aussi les noms de *blé noir* et *blé de barbarie*.

L'espèce *Fagopyrum esculentum* est originaire du sud-ouest de la Chine, où elle aurait été domestiquée avant notre ère. Elle a été introduite au Japon il y a au moins 3 000 ans comme en témoignent certaines découvertes archéologiques. Le sarrasin arrivera en Europe vers la fin du Moyen-âge après être passé par la Russie.

Autrefois très cultivé dans les régions à sols pauvres et acides en Europe centrale, en Russie, et en France (Bretagne, Rouergue, Normandie,

Limousin, Auvergne, Pyrénées), la culture du sarrasin est en nette régression chez nous aujourd'hui. Les principaux pays producteurs actuels sont la Chine, la Russie, l'Ukraine et le Kazakhstan.



Sarrasin en fleurs, abbaye de Salagon août 2010

Dépourvu de gluten, le sarrasin est difficile à utiliser pour la fabrication de pain et pâte levée, mais il est précieux pour la confection de produits destinés aux personnes intolérantes au gluten. On peut cependant remplacer une partie de la farine de blé par de la farine de sarrasin dans la préparation du pain maison, de biscuits et de gâteaux.

Si en Occident on se sert surtout de la farine pour confectionner des crêpes, en Europe de l'Est c'est plutôt le grain décortiqué et rôti (ou *kacha*) qui est utilisé. Dans les pays himalayens, on

en fait une sorte de gruau, tandis qu'en Chine, en Corée et au Japon, les nouilles de sarrasin sont de consommation courante. En Inde, en plus du grain, on consomme les jeunes pousses et feuilles de la plante.

Le sarrasin fournit en outre un nectar apprécié des abeilles qui le transforment en un miel foncé à saveur très prononcée.

Le sarrasin est riche en protéines (il contient tous les acides aminés essentiels) et il est source de nombreux minéraux (cuivre, magnésium, manganèse, phosphore, fer, zinc) et vitamines (B1, B2, B3, B5, B6). Cependant, certaines personnes peuvent développer de fortes réactions allergiques à son encontre.

Outre son importance dans l'alimentation humaine, le sarrasin connaît d'autres usages, notamment comme nourriture pour le bétail et la volaille. L'industrie pharmaceutique extrait des fleurs et des feuilles divers antioxydants. Enfin, son écorce sert à la fabrication d'oreillers hypoallergiques et de coussins.

En agriculture biologique, ses fleurs très mellifères, son fort pouvoir couvrant, sa capacité à nettoyer les sols pauvres, à en améliorer la structure et à rendre disponible certaines formes de phosphore du sol en font un engrais vert très prisé.

Il existe aujourd'hui des cultures de sarrasin en Bretagne et, plus près de chez nous, en Bresse « Savoyarde », où l'on fait d'excellentes gaufrettes au blé noir.

La Recette par Brigitte

Galette de sarrasin



Ingrédients pour 8 personnes

500 g de farine de sarrasin
5 gros œufs
1 litre d'eau
1 pincée de sel,
4 cuillères à soupe d'huile

- Mettre la farine dans un récipient et faire un puits.
- Ajouter les œufs un par un en les incorporant à la farine petit à petit. Quand le mélange épaissit, verser peu à peu 3/4 de l'eau pour éviter les grumeaux.
- Ajouter le sel, l'huile et compléter avec le 1/4 de litre d'eau restant. Laisser reposer la pâte au moins 2 heures.
- Astuce : incorporer une cuillère à soupe de beurre fondu directement dans la pâte vous permettra d'obtenir des crêpes parfaites qui ne colleront pas à la cuisson.



L'expression du mois

par Philippe

Être dans de beaux draps

Paradoxalement, si l'expression peut sembler valorisante au premier regard elle signifie précisément le contraire.

Par l'usage, nous savons qu'elle est employée pour signifier plutôt que quelque chose va mal. Comment expliquer alors ce contresens ?

Dans le dernier numéro nous avons abordé l'expression « faire amende honorable »

Souvenons nous : Le condamné, dans le cas d'une peine capitale, devait paraître nu-tête, nu-pieds et en chemise ; il avait la corde au cou et tenait un cierge à la main.

Depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-âge, les draps désignaient les vêtements, les « habits ». Ne dit-on pas encore se draper, que ce soit au sens propre ou au sens figuré, pour ce qui est de dignité, par exemple ? Ainsi, on pouvait être paré des meilleurs atours vestimentaires en portant des draps de qualité.

Les draps les meilleurs, les plus purs, étaient blancs. Et si le blanc est bien pour nous un symbole de propreté, de pureté ou d'innocence, les habits blancs ont longtemps servi à vêtir les gens qui avaient commis certaines



Le martyre de Sainte Apolline (Musée Condé-Chantilly, Heures d'Étienne Chevalier, Jean Fouquet, XV^e siècle)

faites. Autrement dit, les gens qui devaient se vêtir de blanc étaient en général dans une situation peu enviable. Qui avait commis le péché d'adultère par exemple, devait, en pénitence, assister à la messe entièrement vêtu de blanc, ce qui devait faire ressortir les aspects « noirs » de leur

personnalité. Les draps blancs soulignaient la souillure de leurs vies désormais avilies.

Cet ancien usage du vêtement blanc est l'idée du linceul, sorte de drap blanc dans lequel on ne se trouve que si on est dans une très très fâcheuse situation, avouons-le !

Au XVIII^e siècle, on trouve l'expression « être dans de beaux draps blancs » pour souligner métaphoriquement à quel point des défauts de personnalité étaient visibles. Le noir de l'âme ressortait mieux sur le blanc immaculé de la conscience collective et religieuse. Ainsi, dans les animations théâtrales du Moyen âge, celui ou celle sur qui on voulait précisément attirer l'attention était revêtu de blanc en vue de lui faire subir moult outrages.

Il est fort probable que le célèbre Pierrot, tout de blanc vêtu, soit un reliquat de cette délicate coutume, Pierrot qui suscite plus souvent la tristesse que l'hilarité.

De nos jours, l'adjectif « beau » dans l'expression peut être remplacé par les adjectifs « vilain », « sale » sans pour autant changer le sens.



Troc plantes de printemps, troisième édition

Notre Troc plantes de printemps aura lieu le samedi 20 avril à partir de 10H, comme les années précédentes en partenariat avec la commune, en même temps que la remise des prix du concours maisons fleuries

(auquel nous avons inscrit nos deux jardins l'année dernière, aurons-nous un prix ? Réponse le 20 avril).

N'hésitez pas à venir. C'est gratuit. Vous avez des graines en surnombre, semé ou bouturé plus de plantes que vous ne pouvez en planter, dédoublé des plantes vivaces ou des plantes d'appartement ? Venez les échanger.

Vous débutez votre jardin et n'avez rien à échanger ? Venez quand même profiter de ce moment convivial où vous pourrez découvrir des plantes et obtenir des conseils.